

Turgeon, Laurier, Létourneau, Jocelyn et Fall, Khadiyatoullah
(1997) *Les espaces de l'identité*. Sainte-Foy, PUL, 324 p. (ISBN
2-7637-7541-1)

Jean-Pierre Augustin

Volume 42, numéro 116, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022757ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022757ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Augustin, J.-P. (1998). Compte rendu de [Turgeon, Laurier, Létourneau, Jocelyn et Fall, Khadiyatoullah (1997) *Les espaces de l'identité*. Sainte-Foy, PUL, 324 p. (ISBN 2-7637-7541-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(116), 313–315.
<https://doi.org/10.7202/022757ar>

par l'aménagement du territoire au niveau national et l'aménagement régional. Quant à la dernière partie, elle traite de grands problèmes géographiques contemporains: risque d'épuisement des ressources naturelles, développement et sous-développement, pollutions environnementales; des problèmes qui nécessiteraient l'estimation de la valeur des biens négatifs et son incorporation dans le processus d'intervention volontaire.

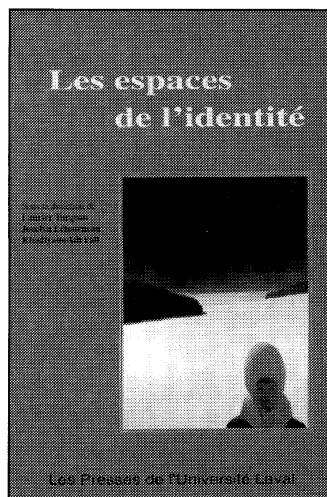
En somme, l'image de la géographie humaine que donne l'ouvrage reste très classique. Elle y apparaît comme discipline de synthèse, en aval des sciences naturelles et sociales et en amont de l'aménagement et de l'urbanisme. Le manuel de Pierre Merlin fait peu de place à des développements récents, comme la géographie culturelle ou les systèmes d'information géographique. Cette conception classique est assez bien adaptée à la poursuite d'un objectif de formation générale au niveau du collège ou du lycée. Permet-elle, cependant, à la géographie de maintenir sa position dans l'université où on pourrait penser que le trait d'union qu'elle prétend établir entre les sciences fondamentales et les disciplines d'intervention n'est tout simplement pas nécessaire?

Paul Villeneuve
Département d'aménagement
Université Laval

TURGEON, Laurier, LÉTOURNEAU, Jocelyn et FALL, Khadiyatoullah (1997) *Les espaces de l'identité*. Sainte-Foy, PUL, 324 p. (ISBN 2-7637-7541-1)

Dans une période de profonde reconfiguration des identités, de questionnement sur le fonctionnement et la recomposition des territoires identitaires, voilà un ouvrage qui vient à point. Face à la mondialisation des économies et des cultures et à la montée de l'individualisme qui bouleversent les référentiels établis et ouvrent la voie à des dérives identitaires, les auteurs partent de l'idée que l'identité est construite, même si elle tend toujours à recouvrir des éléments innés. C'est ce fil directeur d'une identité en mouvement qui donne une belle cohérence à cet ouvrage rassemblant 15 communications et une vingtaine de chercheurs appartenant au Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT) de l'Université Laval.

Les coordonnateurs de l'ouvrage ont réussi dans l'introduction à présenter les enjeux identitaires dans une perspective générale et à montrer que le Québec est un terrain d'analyse privilégié pour comprendre les articulations récentes entre le



local et le global provoquées par l'élargissement du monde. Grâce à cette mise en perspective, le risque de dispersion dû au foisonnement des approches est limité. Le lecteur est invité à un parcours dans l'histoire québécoise sans perdre de vue que les regards portés sur d'autres sociétés éclairent les compréhensions locales.

L'ouvrage est organisé en trois parties représentant chacune un terrain sensible aux constructions identitaires: le territoire de la nation, les espaces urbains et les espaces interculturels. Il propose un cheminement allant des macroespaces des États et des villes à des espaces plus réduits relatifs aux individus et aux petits groupes. Dans une première partie (173 pages et sept articles), Guy Mercier et Gilles Ritchot analysent les rapports de la géographie et de la mythologie, proposent l'hypothèse de leur indissociabilité et les fondements d'une théorie géographique de la mythologie. Luc Noppen et Lucie K. Morriset montrent comment le monument perpétue la mythologie d'un lieu et suggèrent une modélisation pour cerner cette consécration architecturale. Marc Grignon et Juliana Maxim étudient les transformations architecturales en France au XVIII^e siècle où l'émergence de nouvelles règles liées aux valeurs bourgeoises résultent de la déprise de la noblesse. Réal Ouellet, Alain Beaulieu et Mylène Tremblay explorent le roman québécois à partir du couple nomadisme-sédentarité et des contradictions qu'il engendre. Jocelyn Létourneau présente les manuels d'histoire du Québec et souligne l'apparition depuis les années 1960 des acteurs collectifs résistant à l'assimilation. Marie Carani remarque que l'art change de sens après le «Refus global» de 1948, en élaborant ses propres codes, en contestant, voire en transgressant l'ordre établi. Enfin, Philippe Dubé et Andrée Lapointe observent que le musée est un bon moyen de représenter le territoire de la nation, le premier créé au début du XIX^e siècle à Québec souligne le rôle de la nature dans l'imagerie nationale en formation.

La deuxième partie consacrée aux identités urbaines (65 pages) rassemble quatre articles. Bogumil Jewslewicki, s'appuyant sur l'exemple de la marche des chrétiens organisée dans la capitale du Zaïre le 16 février 1992 contre la dictature de Mobutu, explique que la ville est un lieu de production de récits et de conscience politique. Jean Du Berger s'intéresse au récit de rue et au récit de pratique et souligne que la ville, lieu privilégié de parole, est elle-même une «parole agglomérée». Agathe Gagné-Collard, Suzanne Lussier et Jocelyne Mathieu étudient l'habillement des femmes en milieu urbain québécois dans les années 1940 et montrent comment, dès cette époque, le monde urbain a imposé ses normes aux campagnes sans produire pour autant un modèle unique. Marcel Moussette et Réginal Auger proposent une lecture archéologique de la forme urbaine de Québec en définissant la ville comme le résultat d'identités reliées entre elles et en interaction constante.

La troisième partie (60 pages, quatre articles) identifie divers métissages qui résultent des échanges interculturels. Laurier Turgeon explique comment le chaudron de cuivre venant de France est devenu un objet identitaire québécois après avoir servi de monnaie d'échange avec les Amérindiens. Daniel Arsenault compare les paysages rituels préhistoriques de sites précolombiens du Pérou et les peintures rupestres du Québec qui affirment des identités ancrées dans un lieu. Denys Delâge utilise le concept «d'alliance» pour évoquer les relations entre Européens et Amérindiens du Québec depuis l'époque coloniale. L'histoire de ces alliances s'articule sur deux temps, celui de la rencontre et des échanges, et celui

de la conquête et de la dépossession. Enfin, Georges Vignaux et Khadiyatoulah Fall rappellent l'importance du langage comme mode d'expression des identités culturelles et montrent comment la culture joue avec les frontières.

On l'aura compris, l'ouvrage offre des perspectives et des ouvertures multiples pour appréhender les espaces de l'identité en général, et ceux du Québec en particulier. Le pari de mêler les deux dimensions était loin d'être gagné d'avance, mais la qualité des travaux présentés ainsi que les liants énoncés dans l'introduction en font un «classique» se rapprochant par certains points des «Lieux de mémoire» proposé par Simon Nora. Plutôt que de lieux de mémoire, il s'agit ici de «Sites de mémoire» tant le travail d'historiens et d'analystes que font les chercheurs du CELAT est localisé et original; cette perspective doit être lue comme une invitation à d'autres publications.

Terminons par un clin d'œil interculturel concernant le chaudron de cuivre, en réalité un chaudron du sud-ouest de la France, qui nous rappelle les liens de Bordeaux et du Québec et nous amène à regarder avec d'autres yeux cet ustensile encore utilisé dans les campagnes landaises. Quel beau symbole de voir dans cet objet un opérateur d'identité et de montrer que c'est moins l'objet lui-même que l'acte d'appropriation qui produit les tensions créatrices de l'acte d'identité. Ces tensions oscillent entre le besoin d'ouverture pour se renouveler et celui de fermeture pour assurer la cohésion, mais les deux sont à l'œuvre dans les espaces de l'identité.

Jean-Pierre Augustin
Institut de Géographie
Université Michel de Montaigne - Bordeaux III